Brigitte Paulino-Neto, *Dès que tu meurs, appelle-moi*

Verticales, 210 pages, 2010, 18,90 euros

Élisabeth Lesne

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/780>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.780](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.780)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2011

Pagination : 158

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

Élisabeth Lesne, « Brigitte Paulino-Neto, *Dès que tu meurs, appelle-moi* », *Hommes & migrations* [En ligne], 1290 | 2011, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/780> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.780>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Brigitte Paulino-Neto, *Dès que tu meurs, appelle-moi*

Verticales, 210 pages, 2010, 18,90 euros

Élisabeth Lesne

RÉFÉRENCE

Brigitte Paulino-Neto, *Dès que tu meurs, appelle-moi*, Verticales, 210 pages, 2010, 18,90 euros

- 1 Ce quatrième roman de Brigitte Paulino-Neto pourrait s'appeler *Le Livre de ma mère*, si ce titre n'était déjà pris. À la différence d'Albert Cohen, ici c'est une fille qui raconte son amour fasciné pour sa mère, désignée souvent avec un e majuscule : *Elle*.
- 2 Ce roman remonte aux sources : il ne commence pas à la naissance de la narratrice, en 1953, mais par l'enfance de sa mère, Faustine, au milieu des années trente. Règne alors sur Faustine et sur sa sœur aînée leur père António de Sousa Amen, qui élève seul ses deux filles : il a chassé sa femme qui était, "*quoique portugaise, aussi dépravée qu'une Française*". Débarqué à Rouen à 17 ans du sud du Portugal, bien avant la grande vague d'immigration portugaise des années soixante, António se trouve alors, à l'âge de 30 ans, à la tête d'une "*épicerie-café-restaurant-chambres à louer*" et fait figure de notable en Normandie. Ce n'est pas une success story pour autant. Ce qui frappe dans ce roman, c'est la violence. António de Sousa a eu la face ravagée par un accident d'usine, qui lui a donné son vrai visage, estimait-il, "*tanné au fiel, couturé au point de croix de la cruauté*".
- 3 Comme pour planter le décor, les deux petites filles de 4 et 5 ans environ ont pour nounou un berger allemand, qui va un jour les attaquer. Faustine, la mère, la plus belle, sera épargnée : "*Toute lumière en surabondance fait reculer même un loup, voilà ce que chacun pensait en regardant Faustine quasi indemne, et même si je n'y étais pas, ce que je vois aussi d'elle et de sa lumière.*" La mère, déjà, comme une brillance, un soleil.
- 4 La Deuxième Guerre, les De Sousa la passeront au Portugal. António, remarié, en reviendra encore plus riche grâce au traitement du tungstène pour les nazis et assurera

en famille et avec poigne la gestion de la cantine des hauts-fourneaux de Grand-Quevilly, près de Rouen. C'est tout un monde ouvrier immigré que Brigitte Paulino-Neto, ancienne journaliste à *Libération*, réussit à faire revivre, tandis que rôde pour Faustine la menace de l'inceste. *"Nous étions sa propriété, sa chose"*, dit la sœur aînée.

- 5 Faustine réussira à partir pour Paris avec un homme non agréé par le père et à avoir deux enfants, une fille et un garçon. Nous sommes à présent dans les années soixante. La famille réussit dans le bâtiment et il lui arrive de visiter d'autres Portugais logés dans des baraquements à Meudon, au Petit-Clamart ou à Champigny. Là, Faustine *"apportait des roses ! Des fleurs plutôt que n'importe quel objet utile (...). Ces gens n'étaient pas dans le besoin, ils faisaient des économies"*. Pour construire au pays *"le pavillon deux étages et le sous-sol en garage, dressé à la sortie du village"*.
- 6 La traversée du siècle ne s'arrête pas là : à la fin de la dictature de Salazar, alors que le régime expédie ses jeunes mâles en Angola, au Mozambique et en Guinée-Bissau pour sauvegarder le dernier empire colonial européen, Faustine devient esthéticienne. Elle ouvre un *"magasin de beauté"* donnant sur la mer dans l'Algarve, à Quarteira, le village du père, et prend des amants avec la complicité – *"sans plaisir, mais sans répugnance non plus"* – de sa fille.
- 7 Dans le monde machiste et dur de l'immigration portugaise, ce livre dense, troublant, décrit avec de longues phrases sinueuses, parfois comme extraites aux forceps, une relation intense et complexe entre une fille et sa mère.